

Deux minables, Obono et Sy, défendus par le minable Hamidou Anne qui ose évoquer Senghor : grandiose !

écrit par Christine Tasin | 18 octobre 2017



Ces personnages peu reluisants qui défilent sur les plateaux télé pour déverser leur haine de ceux qui ne pensent pas comme eux n'ont que deux atouts. Ils ne sont pas blancs, et ils ont su jouer du politiquement correct.

Ma grand-mère aurait dit « *ils ne se sentent plus pisser* » ou encore « *ils veulent péter plus haut que leurs culs* ». C'était une femme de bien, ma grand-mère. Elle n'avait pas fait d'études, elle n'avait jamais fait de politique, elle n'avait jamais couché pour devenir starlette (et se plaindre 10 ans après), elle n'avait jamais attendu le feu vert des journaux qu'elle n'avait pas le temps de lire avec sa nichée de 7 enfants, mais elle pensait juste, elle pensait bien. Elle avait la chose du monde la moins bien partagée en ce début du XXIème siècle, le bon sens.

Or, Sy et Obono en manquent cruellement. Le feuilleton est à se tordre de rire.

Obono est invitée à parler sur les plateaux ? Elle se torture

les méninges : quoi dire ? Quoi penser ? C'est une brave fille, Obono, depuis qu'elle suit Méluche comme son ombre, elle a appris que l'important c'était les Africains et la Méditerranée, que l'islam avait le vent en poupe... Alors elle y va, désireuse d'aider son mentor.

Elle y va à la pelleuse : elle trouve normal de niquer la France et refuse de dire « vive la France », elle signe une pétition contre les policiers brûlés par les antifas, elle appelle sexisme le fait de refuser de prendre le volant après une femme...

Et alors, cette sale bonne femme joue les victimes et les medias mènent une campagne en sa faveur. Elle serait victime, tout simplement de racisme ! Ben voyons.

Sy ? il commence par insulter Zemmour en le traitant de guignol et tombe malade quand Zemmour, avec son esprit, l'envoie en tapis en 12 mots : *c'est toujours flatteur d'être traité de guignol par un guignol*. K.O le Sy. Encore quelques onces de vie en ce corps ? Il passe à l'insulte diffamatoire. Un Droit de Zemmour qui lui dit gentiment qu'il ne connaît pas le sens de mots et c'est l'hallali. L'autre à la niche pour un certain temps. Le plus longtemps possible sera le mieux.

Mais pour Obono comme pour Sy, tout va tout de même très bien... Ils sont noirs, ils sont donc des espèces protégées, mis sous cloche, encensés. Ils ont tous les droits, exactement comme ces dictateurs noirs qui depuis des centaines d'années endeuillent l'Afrique, persuadés qu'ils ont raison et que là où ils sont tout est possible. Et que tout leur est dû.

Il faut lire l'article particulièrement nauséabond de Hamidou Anne, chroniqueur du Monde Afrique sur le sujet. Du grandiose.

Voir ci-dessous. J'ai corrigé (en rouge) comme d'habitude les féminins-fautes de français

Voici la photo du chroniqueur Hamidou Anne. Ne serait-il pas un peu partisan ? Ne serait-il pas un militant de la négritude

spécialisé dans la défense par principe de tout être de couleur, quoi qu'il fasse ?

On trouve de drôles de choses sur google; il est traité de « *con en mission commandée pour déstabiliser le Bénin* », on parle de ses odes au métissage...

<http://www.black-feelings.com/accueil/detail-actualite/article/hamidou-anne-un-con-en-mission-benin-afrique-monde-infos-facebook/>



« Nul ne doit accepter le déferlement de haine raciste dont est victime Danièle Obono »

TRIBUNE. Le député de La France insoumise est au cœur de plusieurs polémiques. Mais les arguments pour débattre de ses idées volent très bas, estime le chroniqueur du Monde Afrique.



L'hebdomadaire français d'extrême droite *Minute* a mis une photo du député insoumis Danièle Obono à sa « une » avec le titre choquant « **Mais qu'on la fasse taire, bordel !** ». Il s'agit du dernier acte d'une campagne lâche et nauséabonde de dénigrement et d'injures menée depuis plusieurs mois à l'encontre du député de 37 ans.

[...]

D'abord, c'est dans le studio de l'émission « [Les Grandes Gueules](#) » sur les ondes de RMC qu'elle a été sommée de [prouver](#) son attachement à son pays d'adoption en clamant un « *Vive la France !* ». Ses procureurs s'offusquaient qu'elle ait signé, en 2012, aux côtés de nombreuses [personnalités](#) françaises (dont [Eva Joly](#), Noël Mamère, Clémentine Autain) que personne n'a songé pourtant à [inquiéter](#), une pétition pour [défendre](#) la liberté d'expression parue dans *Les Inrockuptibles* au sujet d'une chanson de rap intitulée « [Nique la France](#) ». Des mois plus tard, c'est son foulard noué en coiffe « à l'africaine » qui a été jugé scandaleux et déshonorant pour le Parlement français. J'élude les accusations sordides lancées par [Manuel Valls](#) de liens avec [l'islamisme politique](#) et d'accointances avec les courants [antisémites](#) et sur le fatras de sottises visant à la [discréditer](#).

[...]

« L'Insoumise » est victime d'attaques violentes de journalistes et de citoyens, car elle est une jeune femme noire qui, de surcroît, a décidé de ne pas se taire. Son identité composite est un problème pour de nombreuses personnes qui vivent encore dans le mythe de la France blanche et chrétienne. Leur France au périmètre identitaire étriqué peut faire des concessions aux femmes dans le milieu politique – et encore – si celles-ci ont la bonne couleur de peau. Les pourfendeurs d'Obono ne tolèrent pas qu'on confère une écharpe tricolore ou un maroquin à des « bougnoules », « bamboulas » et autres « nègres ».

Peut-on critiquer Danièle Obono ? Oui. Peut-on s'opposer vigoureusement à ses prises de position ? Oui, quand notamment ici, sur son blog, elle a du mal à exprimer de la compassion vis-à-vis des victimes de *Charlie Hebdo*. Et aussi lorsqu'elle évoque et dénonce la censure dont serait victime Dieudonné. S'y ajoute, le 1^{er} octobre, sa prise de position sur les conducteurs de bus refusant de prendre la relève d'une collègue femme. Là encore, avant même de répondre aux arguments de M^{me} Obono qui y voit davantage un problème de discrimination et de sexisme qu'une radicalisation relevant de la loi d'exception sur la lutte contre le terrorisme, Jeannette Bougrab l'affuble, sur le plateau de l'émission « La République » de LCI, du qualificatif d'« *idiotte utile* ». Certes la députée de Paris commet des maladresses et prend des positions discutables sur des sujets clivants. Mais elle mérite qu'on lui oppose des arguments rigoureux, car elle a choisi le combat syndical, associatif et politique

de terrain, fait de bagarres, de coups à recevoir et à donner. Et aussi celui des idées.

Mais nul ne doit accepter le déferlement de haine raciste dont elle est victime. On lui reproche, de façon parfois hystérique, d'être une femme noire qui refuse de se taire, de ne pas se vautrer dans la case de ses origines ou de ne pas exprimer au quotidien sa gratitude vis-à-vis du pays qui l'a accueillie et, l'intégrant symboliquement dans sa communauté nationale, lui a donnée sa nationalité. Elle n'est pas dans la célébration vaseuse et candide de cette France universelle qui accueillerait tous les fils de la Terre et leur permettrait de réaliser leurs rêves. Son irrévérence, si précieuse, lui vaut cette campagne infecte.

Couleur de peau et origine

Mais cette cabale odieuse contre Danièle Obono n'est pas inédite. Les femmes politiques noires et arabes en France sont souvent l'objet d'une réelle stigmatisation. Rachida Dati, Christiane Taubira ou encore Najat Vallaud-Belkacem, femmes diplômées et brillantes mais souvent appréhendées selon leur couleur de peau et leur origine, donc haïes pour ce qu'elles sont ; elles ont subi de violentes attaques dont les relents racistes étaient évidents.

[\[...\]](#)

Il y aura d'autres Danièle Obono au Parlement français, dans les ministères et même un jour à l'Elysée, car la marche de l'[Histoire](#) est ainsi faite. La France blanche, chrétienne, au risque de [terroriser](#) certains petits esprits, est finie. Terminée. L'avenir du [monde](#) est le métissage avait prédit un illustre français, qui a siégé dans le même Hémicycle que Danièle Obono aujourd'hui : il s'appelait Léopold Sédar Senghor.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/18/daniele-obono-est-victime-de-la-france-raciste_5202754_3212.html#ZOSXGtKDKixaM8dz.99

Grandiose, n'est-ce-pas ?

Il a même le culot de citer Léopold Senghor. Il ne s'est pas demandé pourquoi l'écrivain et homme politique noir n'a jamais eu à subir de campagne, ne s'est jamais plaint de racisme ? C'est qu'il ne disait pas de conneries comme Obono et Sy. Tout

simplement... Il nous respectait, il respectait tant la France qu'il y a fini sa vie. Il l'aimait, il aimait sa littérature, sa culture, ses origines gréco-romaines...

Qui pourrait imaginer qu'un Senghor ait pu dire « nique la France » et ait pu trouver des excuses à un radicalisé en puissance refusant de s'asseoir après une femme dans un bus ?
Quant au métissage selon Senghor :

Le nom de Léopold Sédar Senghor est indéniablement attaché au concept de la négritude qu'il définit entre autres comme « une volonté d'assumer les valeurs de civilisation du monde noir, de les vivre soi-même, après les avoir fécondées et actualisées » (1977 : 217). Elle est en quelque sorte un enracinement dans la culture négro-africaine et sa manifestation dans le vécu du Noir. Senghor reconnaît le fait que l'identité culturelle africaine peut et doit être préservée sans que cela nuise aux échanges avec les autres cultures, car c'est dans ces relations que le monde s'enrichit. Sans l'enracinement dans ses valeurs de culture, l'Afrique ne pourra pas construire un développement socio-économique viable. Elle sera de même incapable d'apporter une contribution valable à l'édification de la civilisation de l'universel, ce qui ferait d'elle un réceptacle d'idées et de valeurs, le problème de l'aliénation risque de ce fait de se poser de nouveau. Si l'enracinement est un leitmotiv dans la poésie de Senghor, c'est parce qu'il a une vocation fondamentale, celle d'apporter d'abord une solution au conflit des cultures, à ce tiraillement entre la tradition et la modernité qui est le résultat du contact avec la culture du colon. L'enracinement rend aussi possible l'affirmation de l'identité tout en préparant l'Africain à une meilleure ouverture au monde. Il doit être fier de ce qu'il est avant de s'ouvrir aux autres.

[...]

Chez Senghor, l'une des données principales de la symbiose des civilisations est le métissage et il se décline dans sa poésie en deux temps. Tout d'abord, le poète est lui-même le fruit d'un métissage au premier degré, car il né de parents qui appartiennent à des ethnies différentes : son père est Sérère et sa mère d'origine peule. Il s'agit donc d'un mélange qui s'est effectué à l'intérieur d'une même aire géographique, entre ethnies qui cohabitent, mais Senghor y attache une valeur extrême, car il a évalué la richesse que ce métissage lui a apportée ; il est le dépositaire d'un héritage culturel inestimable grâce à la rencontre de ces deux cultures. Dans les vers suivants, il rend hommage à sa mère tout en louant son sang

métissé. Il prophétise en même temps le futur du continent africain qui verra les Africains se mélanger, les barrières ethniques abolies, et le métissage aura de ce fait permis de réaliser l'unité africaine à laquelle le panafricaniste qu'il est aspire :

[...]

Senghor symbolise aussi la civilisation de l'universel par la **réconciliation des races noire et blanche** qui se sont confrontées au cours de l'histoire. Les Blancs ont exercé leur domination sur les Noirs sous différentes formes et ces derniers ont eu à subir leurs exactions pendant des siècles. A travers la métaphore musicale, l'image de ces deux races unissant leurs voix dans un même chant, **Senghor invite à un dépassement des vieilles rancœurs et au pardon.** Ce chant traduit les retrouvailles d'hommes et de femmes désormais égaux, unis par la fraternité universelle, celle de ceux qui ont conscience d'appartenir à la même race humaine. **Il ne signifie pas une uniformisation de toutes les cultures, mais un enrichissement dans les différences.** C'est le rêve-vision du poète qui exprime ainsi son amour pour toutes les races et son désir de les voir **se tendre la main.** La civilisation de l'universel sera un monde idyllique dans lequel l'homme renouera avec le bonheur originel, comme le montre l'allusion du poète au Royaume d'enfance :

Les Blancs et les Noirs, tous les fils de la même Terre-Mère

Et ils chantaient à plusieurs voix, ils chantaient

Hosanna ! Alléluia !

Comme au Royaume d'Enfance autrefois, quand je rêvais. (1990 : 302).

Senghor exprime cet espoir d'une harmonie entre Blancs et Noirs dans l'« Elégie pour Martin Luther King », qui est un hommage à ce militant afro-américain des droits civiques. Ainsi, le rêve de fraternité des races que le poète décrit avec enthousiasme dans cette élégie rejoint celui que King avait exprimé dans son célèbre discours « I have a dream » (J'ai fait un rêve) dans lequel il faisait part de sa vision d'une Amérique nouvelle où **ses enfants de races différentes pourront vivre dans la fraternité en étant libres et égaux en droits.** De plus, à travers l'amour universel que prêche Senghor transparait celui qu'il ressent pour la France et son peuple, elle est sa seconde patrie et les Français, il les considère comme ses frères et cela malgré le passé turbulent qui se dresse entre eux. C'est un rêve de bonheur dans l'amour fraternel et il ne désespère pas de voir son idéal se matérialiser :

Que j'ai rêvé d'un monde de soleil dans la fraternité

De mes frères aux yeux bleus. (1990 : 50).

Ainsi, le métissage atteint son stade ultime, sa forme parfaite avec la rencontre de toutes les races, de toutes les civilisations qui serait la communion véritable de la race humaine ; c'est dans ce contexte que se place la civilisation de l'universel. A propos de la conception senghorienne du métissage, Lilyan Kesteloot affirme :

[...] s'il se déclare partisan des civilisations métisses, il s'agit, selon ses propres termes, de 'confrontation', de 'symbiose'. Comme dans la synthèse hégélienne, les deux affirmations contraires – valeurs nègres/valeurs occidentales- doivent s'épurer l'une et l'autre et ne conserver que leurs caractères excellents, pour arriver à l'harmonieuse fusion que Senghor souhaite. (2001 : 160).

Lire l'ensemble de l'article ici :

http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1810

Bref, en sus d'être un journaliste sans objectivité, en sus d'être selon ses ennemis « un con en mission commandée », c'est, aussi un traître à la cause noire, à la cause de Senghor. Le métissage souhaité par Senghor c'est d'abord l'union de toutes les tribus et ethnies africaines et c'est le travail en commun des Noirs et des Blancs, l'alliance de l'Afrique et de l'Europe à égalité... Ce n'est ni le Grand Remplacement, ni la société multiculturelle... Au contraire. Parce qu'il faut affirmer et garder ses différences, ses caractéristiques...

Complément de Claude T.A.L

Sy à Obono : « t'as de beaux yeux, tu sais »

Nous assistons à une destruction, à marche forcée, de toute notre culture, de toute

notre histoire, toute notre littérature, et de tout l'héritage qui fait a fait de la France une nation.

La langue : « écriture inclusive »

L'histoire : « débaptiser les rues Colbert »

.....

Une liste qui serait longue comme plusieurs bras !

A propos du Docteur Knock incarné » par Sy :

Pourquoi pas un remake de » *Quai des Brumes* » avec sy tenant le rôle de Gabin, et obono celui de Michèle Morgan :

» *t'as de beaux yeux, tu sais* « . !

Regardez à nouveau, sentez vos poils se dresser sur vos bras, d'émotion devant tant de beauté, devant cette réussite absolue... Imaginez les deux nuls ci-dessus...

(Désolé pour sy et obono, mais face à Gabin et Michèle Morgan, je ne pouvais déceimment pas leur mettre une majuscule).

Et un nouveau » Napoléon «, d'Abel Gance, avec sy dans le rôle de Napoléon ?

(même remarque que précédemment sur les majuscules).

Claude T.A.I